

FICHE PARCOURS VARIATIONS FANTASTIQUES

The Host

Le fantastique peut se définir comme l'irruption d'un élément anormal dans un environnement dans lequel il n'a pas sa place. La créature de *The Host* ne fait pas exception quand elle sort soudainement des eaux du fleuve Han pour s'en prendre à la population de flâneurs. La force du film tient à l'ambivalence de ce personnage, monstre menaçant dont l'existence est rendue plausible par des éléments réalistes évoqués dès la séquence d'ouverture. Celle-ci montre le rejet d'une substance toxique dans le fleuve, qui aurait ensuite contaminé la faune aquatique. Le fantastique dans le film peut ainsi se voir comme l'évocation de la vengeance d'une Nature souillée par l'Homme.

L'apparition du monstre n'est pas immédiate et ce dévoilement progressif entretient la tension pour le public. La présence de la créature dans l'eau est d'abord suggérée par les propos des personnages sans qu'elle ne soit visible, puis elle apparaît au loin suspendue à un pont ou comme une ombre sous l'eau qui s'approche de la rive. Quand elle sort enfin du fleuve, la peur passe autant par la vision de la créature à l'écran que par les très nombreux contre-champs sur les visages effrayés des flâneurs.



Suggestion et dévoilement de la menace sont au centre de la mise en scène des films fantastiques.

The Fits

Le fantastique n'est pas la tonalité dominante dans *The Fits*, très ancré dans un univers urbain américain contemporain. Mais les mystérieuses convulsions (« fits », en anglais), dont sont victimes chacune à leur tour les danseuses de drill, font assurément l'originalité du film de Anna Rose Holmer. Ces phénomènes énigmatiques apparaissent pendant les entraînements : aux gestes intentionnels et précis de la bande de sportives répond la chorégraphie improvisée de celle qui convulse, faite de mouvements violents et inopinés, dont l'étrangeté est renforcée par la musique.

Confrontés à ces événements inexplicables, les adultes s'interrogent sur la qualité de l'eau et cherchent des motifs rationnels. Plutôt que d'apporter des réponses, le film adopte le point de vue de Toni, l'une des plus jeunes danseuses, qui traverse ces moments avec beaucoup d'incertitudes. Libre ainsi au spectateur de donner à ces convulsions le sens qu'il souhaite et d'y voir, éventuellement, l'évocation d'un rite de passage à l'âge adulte ou la métaphore de l'adolescence ou de la puberté.



Chaque danseuse vit à sa manière son moment de convulsion et la mise en scène accompagne la singularité et l'unicité de ces moments..

FICHE PARCOURS VARIATIONS FANTASTIQUES

J'ai perdu mon corps

S'il n'est pas un film fantastique au sens classique du terme, *J'ai perdu mon corps* emprunte au genre son atmosphère mystérieuse, voire onirique. De façon saisissante, il réussit à faire exister un personnage d'un type nouveau, entre créature fantomatique et membre aussi banal qu'indispensable : une main tranchée qui, bien que séparée de son corps d'origine, se révèle douée d'intelligence, de courage et de sensibilité, suscitant immédiatement la curiosité et l'empathie chez le spectateur.

« Pour que la main emporte sa charge poétique, il fallait que le monde dans lequel elle fait irruption soit habité par le réel » souligne Marc Du Pontavice, le producteur du film. C'est avec brio que Jérémy Clapin travaille le réalisme de l'animation, soignant les mouvements et déplacements de la main, qui évoquent autant ceux d'un insecte que d'un pianiste sur un clavier. Une grande attention est portée aux décors urbains dans lequel le personnage évolue. Cadres, découpage, mouvements de la caméra... : la simulation du réel passe aussi par l'utilisation époustouflante d'une grammaire filmique proche des films en prise de vue réelle, notamment dans les séquences qui confrontent la main aux dangers du monde réel.



A hauteur de main : un personnage fantastique en butte avec le monde réel

Conception et rédaction : Margot Grenier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE 2022-2023